Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 31

Artikel: Le feuilleton : la mystérieuse villa : (suite)
Autor: Futrelle, Jacques / Epuy, Michel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221983

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ROUTES ET CHEMINS

En grand nombre d'habitants de l'Entremont possèdent des vignes à Fully. Aussi n'est-il pas rare de rencontrer, en toute saison, des montagnards des vallées avec leurs pittoresques attelages de mulets sur la route qui longe la Dranse de Sembrancher à Martigny. A l'époque des travaux viticoles surtout, aux vendanges et même en hiver pour l'approvisionnement en vin, les chars vont et viennent sur cette importante voie de communication.

Un hiver, Nestor de Bagnes, — moins sage que son hellénique homonyme, — s'était rendu à sa cave de Fully quérir un fût de fendant. Au retour, il fêta la dive-bouteille et, pendant une « halte-horaire » au café de Bovernier, la mule impatiente prit les devants sans attendre son maître. Nestor, fortement ébranlé au physique et au moral, pour ne pas dire plus, se mit en route à son tour. Arrivé à peu près à la hauteur du pont qui traverse la rivière, notre homme, passablement désorienté, prit un chemin qui l'amena directement dans le lit de la Dranse. Celui-ci était à sec, le barrage dit des Trappistes, en aval de Sembrancher, ayant retenu les basses eaux pour les besoins de l'usine électrique.

Nestor, dont les écarts se trouvaient ainsi « endigués », suivit docilement cette route d'un nouveau genre qui devait évoquer, de saisissante façon, le chemin de la vie hérissé de difficultés. Combien de fois heurta-t-il du pied ou de la tête les blocs dont le lit était encombré ? Personne ne saurait le dire. Toujours est-il que le voyageur parvint, après avoir cheminé longtemps dans cette artère tourmentée, au fameux barrage des Trappistes où la route s'offrit à ses pas chancelants.

A son arrivée à Sembrancher, Nestor eut la bonne fortune de retrouver la mule et le char en parfait état. Il est permis de se demander ce qui fût advenu si la bête aussi se fût livrée à l'intempérance !

Mais le comble, c'est que Nestor n'avait pas douté un seuil instant qu'il ne se trouvait sur « la bonne route » ! En effet, son premier souci fut de prévenir les habitants de Sembrancher des dangers qu'offrait la circulation sur ce tronçon.

— Que personne ne descende avec un attelage, s'écria-t-il, la Dranse a raviné la route dès le barrage jusqu'à Bovernier !

Alphonse Mex.

LA MYSTÉRIEUSE VILLA

(Suite).

Lorsqu'il revint, M. Weston était également de retour. Alors les trois hommes se dirigèrent vers la villa abandonnée. M. Dusen avait pris pour toute arme un marteau emprunté à l'hôtel. Il faisait nuit noire et les trois hommes butaient fréquemment contre les pierres invisibles du chemin. Ils arrivèrent enfin et entrèrent dans la villa par la porte de la cuisine et Hatch leur indiqua en tâtonnant l'endroit d'où il avait vu le fantôme.

— Bien, dit le savant. Je resterai là, mais vous Hatch, postez-vous dans le salon, et surtout ne faites aucun bruit, ne bougez pas d'une ligne...

Ils attendirent ainsi pendant des heures, dans le silence et l'obscurité, aucun d'eux ne pouvant apercevoir son voisin.

Le savant s'était assis sur une marche d'escalier et se tenait parfaitement immobile, son marteau à la main, les yeux fixés droit devant lui dans l'obscurité. Enfin, enfin, il entendit un très léger glissement, un bruit presque insignifiant et qui aurait pu être tout aussi bien le produit de son imagination, et il se borna à se tenir en alerte, tous les sens tendus... Puis, une lueur d'abord indécise fut devant lui... Etait-elle dans le hall, dans le salon ou dans la bibliothèque ? Il n'aurait pu le dire. Il regarda toujours, intensément. Sans trembler, il vit la lueur devenir un peu plus forte, se condenser d'abord en taches plus claires par endroits, se développer, grandir, prendre enfin une forme humaine, d'abord imprécise, puis de plus en plus distincte, et devenir enfin une grande silhouette lumineuse, comme celle d'un homme de haute taille couvert d'une robe et d'un bonnet qui répandaient une lueur, mais une lueur non éclairante. L'attitude générale du fantôme signifiait la menace, et de son corps se dégagea d'abord un bras qui tenait un poignard brillant, mais un observateur attentif n'eut pas surpris le moindre tressaillement sur la face rasée du savant... Alors, l'Apparition se fit plus menaçante; de son autre bras elle traça en l'air des cercles et des boucles... à mesure que cette main écrivait des lettres à sa suite se dessinaient, lumineuses dans l'espace, et ces lettres ensemble composaient le mot MORT... Le savant se borna à cligner des paupières d'un air incrédule, mais à cet instant un grand rire diabolique et lugubre retentit... Cependant, sans faire le moindre bruit, le professeur Dusen s'était mis en mouvement; d'une manière insensible il avait rampé, tout courbé et ramassé sur lui-même dans la direction du fantôme... Dans l'obscurité profonde, personne ne se douta de ce lent et silencieux mouvement en avant. Au bout de quelques instants, il se trouvait dans le hall, tout près de la porte du salon... le marteau à la main, courbé et comme prêt à bondir...

Hatch, qui se le figurait toujours immobile à la place où il l'avait laissé, attendait. Il ne savait pas, certes, ce qu'il attendait, mais il sentait qu'un événement était proche...

Et tout d'un coup, cet événement se produisit. Le journaliste entendit un bruit de verre brisé, le fantôme s'évanouit en même temps, et il y eut quelque part dans la maison un bruit de pas précipités... Un instant après, Hatch s'entendit appeler par le savant. Il se dirigea du côté d'où venait la voix de son ami, mais alors une masse s'abattit sur lui, il tomba, il crut voir des milliers de points briller devant ses yeux, et, comme il perdait conscience, il crut entendre, au loin un coup de feu...

VI.

Lorsque le reporter reprit ses sens, il aperçut le professeur penché sur lui, une allumette flambante à la main ; de l'autre il lui tâtait le pouls.

Hatch demanda :

— Qu'y a-t-il ?

— Comment vous sentez-vous ? dit le savant.

— Oh, pas mal, une certaine lourdeur à la tête seulement, répondit le reporter, qui put se lever sans difficulté et se rappela tout ce qui s'était passé.

— Venez avec moi, dit alors M. Dusen. Il y a là-bas un homme blessé d'un coup de feu.

Les deux hommes sortirent par la grande porte que Hatch s'étonna de voir ouverte.

Au dehors, une légère clarté régnait, au devant de la masse confuse de la maison, le gravier paraissait gris de cendre, et au pied de la falaise, le lac, qui garde toujours quelque lueur éparse sur ses eaux, étalait son immense nappe plus claire que le ciel... Au pied de la falaise, sur la rive, une petite lumière brillait et se reflétait dans l'eau.

— Quel coup j'ai reçu ! s'écria Hatch en se frottant la tête.

— C'est le fantôme, dit le savant.

— Où est-il ? interrogea le reporter repris par l'inquiétude.

— Oh, il doit avoir une balle dans le corps à l'heure qu'il est, dit tranquillement le savant.

...Alors une ombre parut émerger de la nuit :

— Qui va là ? crièrent les deux hommes.

— Le brigadier, répondit l'ombre, et la figure sympathique du policier se rapprocha d'eux.

— M. Weston l'a bien reçu, expliqua le brave homme. J'avais fermé à clef la porte de service, comme vous me l'aviez recommandé, alors il s'est échappé par la grande porte. M. Weston a essayé de l'arrêter, mais le brigand l'a menacé de son poignard toujours à la main ; alors M. Weston a tiré. La balle a dû lui casser un bras. Il a couru vers la falaise... ils sont tous les deux là-bas maintenant.

— Attendez-moi ici avec le brigadier, dit-il. Si cet homme est blessé, je dois aller le voir, car je suis aussi médecin. Ne venez que si j'appelle.

Le reporter et le brigadier attendirent longtemps. Hatch écoutait distraitement le bavardage de son compagnon, il était impatient de savoir ce qui se passait là-bas, à une trentaine de mètres au-dessous de lui, au point de la plage où la petite lumière vacillait toujours...

Enfin, au bout d'une demie-heure, qui lui avait paru un siècle, Hatch vit la lumière s'avancer sur l'eau, il entendit le bruit d'une hélice mue par un puissant mais silencieux moteur et la forme vague d'un esquif automobile parut flotter et disparaître au loin des eaux... Le journaliste ne put se retenir de crier :

— Ça va là-bas ?

— Très bien, répondit une voix.

(A suivre.) **Jacques Futrelle et Michel Epuy.**

Royal Biograph. — Du vendredi 3 au jeudi 9 août, **Dans l'Ombre du Harem**, splendide comédie artistique et dramatique, tirée de la célèbre pièce de Lucien Besnard. Au même programme : **Charlot vagabond**, immense succès de fou-rire. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 ; dimanche 5, matinée dès 14 h. 30.

Théâtre Lumen. — Au programme de cette semaine, deux grands succès cinématographiques: **La ronde infernale**, grand film dramatique et sportif offrant un double intérêt aux vrais amateurs de cyclisme et de cinéma. Comme second grand film : **La blonde ou la brune ?** splendide comédie artistique et dramatique. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30; dimanche 5, matinée dès 14 h. 30.

PHONOLA-PIANOS
PIANOS
FŒTISCH FRÈRES S. A.
NEUCHATEL
VEVEY
HARMONIUMS
6, Bourg
LAUSANNE

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse
MEUBLES PERRENOUD
SUCCURSALE DE LAUSANNE : Pépinet-Gd-Pont

HERNIEUX
Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :
W. Margot & Cie
BANDAGISTES
Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.